



Quête: Le film de Denise Gilliard suit la médium guérisseuse de Martigny Céline Boson Sommer.

PCT



[HOME](#) > [DOSSIERS](#) >

A- A+

Spiritisme

Les médiums romands sortent au grand jour

Par ISABELLE FALCONNIER MARIANNE GROSJEAN - Mis en ligne le 19.10.2011 à 15:21

Pour la première fois, la réalisatrice Denise Gilliard et le journaliste Alain Maillard plongent dans le monde des médiums romands pour un film documentaire et un livre à sortir le 1er novembre. Le sujet reste tabou, pourtant les cabinets des médiums font le plein.

«Testez une médium gratuitement. Si vous ne croyez pas à la vie après la mort. Pour un film documentaire qui sera diffusé sur la TSR.» C'est la petite annonce que Céline Boson Sommer, médium guérisseuse à Martigny, publie dans *Le Nouvelliste* l'an dernier.

Elle a accepté de participer au tournage du documentaire que prépare la cinéaste vaudoise Denise Gilliard et souhaite proposer des séances de médiumnité en direct devant la caméra à des clients qui ne croient pas à la survivance de l'âme dans l'au-delà.

Quelques jours après, paraît dans le même *Nouvelliste* une pleine page intitulée «Dis-moi qui est là... La voyance médiumnique est incompatible avec le judéo-christianisme depuis toujours».

Signé Vincent Pellegrini, l'article souligne le fait que «la voyance médiumnique est sévèrement condamnée par l'Ancien Testament», que «pour le christianisme, Dieu seul connaît l'avenir et

ce qui est caché» et donne la parole à Philippe Aymon, curé de Troistorrents, qui insiste sur le fait que «Satan (...) peut se jouer de notre curiosité ou de notre peine à la suite d'un décès».

Si cette opération de contre-propagande rapide n'empêchera pas quelques téméraires Valaisans de répondre à la petite annonce de Céline Boson Sommer, elle prouve à quel point le sujet reste sensible, voire explosif.

Un comble, un énorme paradoxe, dans un pays où guérisseurs et médiums ont pignon sur rue et consultent à tire-larigot, débordés, sursollicités par des hommes, des femmes, des familles en quête de réponses à leurs interrogations, leur souffrance, leur chagrin.

Une Suisse romande dont 30% des habitants considèrent le spiritisme comme vraisemblable (selon les auteurs de *La nouvelle Suisse religieuse en 2009*), où un petit livre intitulé sobrement *Guérisseurs, rebouteux et faiseurs de secret en Suisse romande* se vend depuis trois ans à presque 100 000 exemplaires, une Suisse romande qui possède son Ecole suisse de médiumnité à Neuchâtel accueillant des professeurs venant de la Mecque en matière de formation des médiums dans le monde, le Arthur Findlay College en Angleterre. Ce tabou, ce non-dit, Denise Gilliard et Alain Maillard ont voulu mettre le doigt dessus.

Avant eux, personne ne l'avait fait. Le 1er novembre, Jour des morts, sortira au cinéma et en librairie le résultat de plusieurs années de travail.

Médiums, d'un monde à l'autre partira en tournée de présentation dans les salles de cinéma de toute la Suisse romande et plus personne ne pourra faire comme si de rien n'était au sujet de cette «réalité importante que certains préféreraient ignorer», comme l'écrit Rosette Poletti dans l'introduction du livre.

Existence propre. *Médiums, d'un monde à l'autre* est parti d'une question existentielle que Denise Gilliard se pose depuis toujours, et qu'en donnant la vie, en 1998 et 2001, elle s'est posée de manière «plus aiguë».

En 2001, elle réalise pour la télévision un documentaire sur les Near Death Experiences intitulé *Aux frontières de la mort* qui lui donne la certitude que «la conscience a une existence propre». Son producteur Pierre-André Thiébaud, à l'enseigne de PCT cinéma télévision à Martigny, accepte de la suivre dans l'aventure.

C'est parti pour quatre ans de recherches, de rencontres, d'expérimentations diverses, de séances avec divers médiums, de surprises, de déceptions, avant que Denise Gilliard ne décide de demander à une des médiums rencontrées, Céline Boson Sommer de Martigny (lire son portrait en page 42), d'en être le personnage principal, la guide.

«Elle avait les qualités que je recherchais. Elle est respectueuse de ses patients, elle inspire confiance, elle a une éthique. Elle ne cherche jamais à prédire l'avenir des gens, elle ne cherche pas à les déstabiliser, elle est peu intrusive.»

Le tournage fini, l'intérêt des exploitants de cinéma pousse Pierre-André Thiébaud à décider de sortir le film en salles, et non seulement à la télévision comme prévu initialement.

D'autre part, le matériel accumulé est tel que l'écriture d'un livre s'impose, qu'Alain Maillard, journaliste et compagnon de Denise Gilliard, déjà impliqué dans *Aux frontières de la mort*, prend en charge.

«Notre travail n'est pas une enquête, c'est un reportage, une plongée dans ce milieu. Ce n'est pas un plaidoyer pour ou contre la médiumnité. C'est la curiosité qui nous guide, sans a priori.»

Sujet tabou: Alain Maillard, en sollicitant l'autorisation de publier ce livre auprès de son employeur la RTS, avait davantage d'appréhension que pour ses livres précédents. «Je suis conscient que ce livre peut nuire à mon image professionnelle.»

Pour la première fois, Denise Gilliland a essuyé des rejets lors de demandes de financement. «Pourtant je suis une habituée des sujets sensibles!» Sujet concernant: au fur et à mesure que leurs connaissances étaient au courant du projet, les langues se déliaient.

«Il semble que tout le monde ait une histoire de fantôme dans sa cave! C'est un sujet qui suscite des réactions passionnelles, épidermiques.» «Ceux qui rejettent le plus nos questions et notre travail, regrette Alain Maillard, sont ceux qui se disent raisonnables, alors qu'ils sont eux dans le dogme!»

Développer son sixième sens. L'expérience les transforme. «Je ne savais pas qui étaient les médiums, explique Alain Maillard. J'imaginai des illuminés qui mettaient des petites annonces. J'ai été surpris par la dimension de formation dans ce domaine, par le sérieux de ceux que nous avons rencontrés.

J'ai aussi été surpris par la convergence de leur description du peuplement de l'au-delà. Tous parlent de lumière, d'anges, de guides spirituels qui les aident à entrer en contact avec l'au-delà.»

Denise Gilliland se dit désormais «certaine qu'il y a des choses qui nous échappent» et persuadée que «c'est une aptitude que nous avons tous: nous avons tous un sixième sens, nous l'avons étouffé, mais il n'est jamais trop tard pour le développer. Au Mexique, où j'ai voyagé, tout le monde a sa sorcière comme on a son coiffeur.»

Elle a découvert des médiums jouant un rôle social important. «Ce sont des consolateurs, des aides au deuil parfois indispensables. Et on ne peut pas devenir accro à un médium, en tous les cas un honnête, car les morts ne viennent pas sur commande.»

Alain Maillard est persuadé que c'est un tabou qui est en train de s'effondrer. «Nous croyons moins à l'avenir radieux de la science, notre besoin de spiritualité vacillant et la médiumnité est une option de la spiritualité. Ce qui me frappe, c'est pourquoi l'hypothèse passionnante d'une conscience qui survivrait à la mort physique n'intéresse pas les chercheurs.

Il n'y a, à notre connaissance, qu'un lieu d'études qui cherche les preuves de l'au-delà: l'institut Windbridge, en Arizona, dirigé par une pharmacologue, Julie Beischel.

Selon elle, les données récoltées jusqu'ici démontrent sans aucun doute qu'il y a une transmission d'informations pour laquelle on ne trouve aucune explication conventionnelle. C'est déjà énorme et ça devrait attirer beaucoup plus d'attention.»

Le flou énorme qui règne autour de la profession de médium n'effraie pas le couple. «L'absence de réglementation est certes un problème, admet Alain Maillard. Les gens confondent voyance, astrologie, médiumnité. Et l'amalgame des pages de petites annonces dans la presse ou sur l'internet n'arrange rien.

Il manque au métier, dans la mesure où il voudrait être considéré comme tel, des gages de sérieux. Mais les médiums sérieux font tout pour améliorer l'image et le professionnalisme de la branche. L'existence de l'École suisse de médiumnité à Neuchâtel, créée par Hannes Jacob en 2005, est un bon exemple de cet effort.»

Les projections test du film se sont déroulées dans une ambiance électrique. «C'est un sujet difficile à porter. Il y a vite des réactions de rejets, de mépris, de moqueries. C'est normal, on touche à des choses intimes, sacrées.»

Malgré cela, Denise Gilliland tient à tourner avec son film et «sa» médium, Céline Boson Sommer, dans toute la Suisse romande cet automne. «Pour les mêmes raisons qui en font un sujet difficile. On touche à des choses fondamentales de l'être humain, la vie, l'angoisse de la mort. Qu'y a-t-il de plus intéressant?»

Des médiums, un livre et un film

Le travail commun d'Alain Maillard et Denise Gilliard débouche le 1er novembre sur un film documentaire et un livre à la fois indépendants et complémentaires.

Dans les deux cas, on y suit la médium guérisseuse valaisanne Céline Boson Sommer. Elle relève le défi de donner des séances de médiumnité en direct à des clients et des scientifiques qui n'y croient pas, et emmène Denise Gilliard à la rencontre de plusieurs de ses clients-patients, de médiums de l'Eglise spiritualiste anglaise, de spécialistes en transcommunication instrumentale, de médecins qui coopèrent avec des guérisseurs ou d'un père catholique auteur d'un livre sur le dialogue avec les morts.

Largement fondé sur les entretiens avec les protagonistes du film, le livre éclaire le contexte socio-historique qui a vu naître la médiumnité moderne, il y a deux siècles, donne une large place aux explications du phénomène et introduit des personnages nouveaux, comme le directeur de l'Ecole suisse de médiumnité Fréquences à Neuchâtel, Hannes Jacob.

«*Mediums, d'un monde à l'autre*». D'Alain Maillard et Denise Gilliard. Ed. Favre, 300 p. En librairie le 1er novembre.

«*Mediums, d'un monde à l'autre*». Un film de Denise Gilliard. En salles dès le 1er novembre, sortie DVD le 2 décembre.

Première au City Club à Pully/Lausanne en présence de l'équipe du film et de médiums.

Puis séances spéciales en présence de la réalisatrice et de la médium Céline Boson Sommer à Oron-la-ville le 3.11, au cinéma Bio à Carouge Genève le 6.11, au Royal à Sainte-Croix le 6.11, au Cinemotion-Rex à Fribourg le 12.11, au Rex à Vevey le 13.11, au Cosmopolis à Aigle le 13.11, au Casino à Martigny le 24.11, à La Grange à Delémont le 3.12.2011.

Détails sur www.mediums-lefilm.com

Les auteurs

Alain Maillard

Né en 1960, est journaliste. Il a travaillé dans la presse écrite (*24 heures, L'illustré, L'Hebdo*), puis pour la Radio Suisse Romande (*Recto Verso, Médialogues*). Il anime désormais *La ligne de coeur*.

Denise Gilliard

Née en 1964, est réalisatrice. Auteure d'une dizaine de documentaires, elle a sorti son premier long métrage, *Mon père, cet ange maudit*, en 1994.

Mariés depuis treize ans, basés à Ecublens, ils ont deux enfants nés en 1998 et 2001. Ils ont déjà travaillé ensemble sur le film de Denise Gilliard *NDE. Aux frontières de la mort* en 2001 et pour le livre *Gangsterino, vie et destin d'Angelo Donadoni* en 2002.

Catherine Martin, 36 ans, Blonay et Châtel-St-Denis

«**Tout le monde peut devenir médium**»

C'est dans un appartement en hauteur avec vue idyllique sur la Riviera vaudoise que Catherine Martin, mère d'une fille de 9 ans, reçoit des personnes en quête du «monde subtil». Dans le salon, une harpe rappelle son goût pour la musique celtique.

Naturopathe de formation, elle a toujours suivi son intuition et son pendule pour donner un remède plutôt qu'un autre à un patient. Il y a six ans, elle se lance dans la médiumnité après un passage au Arthur Findlay College, à Stansted:

«**Tout le monde peut devenir médium, à condition d'en avoir la passion et l'intérêt, comme dans n'importe quel métier**», sourit la Vaudoise, en remettant une mèche de cheveux blonds derrière une oreille que l'on imaginait pointue, tant la silhouette aérienne de la médium rappelle celle d'un elfe de Tolkien.

En plus de consultations médiumniques, où les clients ont rendez-vous avec un être cher décédé, elle donne des formations en la matière, ou encore emmène des néophytes en voyage

initiatique sur des lieux sacrés.

Sites néolithiques, ruines, ou cercles de pierres utilisés par les chamans, tous ces endroits chargés en histoire et en énergie favoriseraient «le développement de nos propres capacités extrasensorielles». Catherine estime une réussite de 80% des participants à ressentir des manifestations du «monde subtil», les plus doués étant les artistes.

Les cancren en médiumnité? Les personnes dans l'organisationnel, les comptables par exemple, qui sont souvent «déconnectées de l'instant présent et de leur propre corps. Un constat qui n'est toutefois pas absolu», nuance-t-elle. Ce rapport au corps est primordial pour la guérison émotionnelle, que Catherine Martin pratique également. Par contact des mains sur le corps, elle aide la personne à comprendre pourquoi un organe souffre et le libérerait. En cas d'accident, les différentes parties de l'être (âme, psychique, physique) seraient en décalage, et «le travail du guérisseur est de les réunir».

MARIANNE GROSJEAN

Françoise Krebs 53 ans, Lausanne (VD)

«Le plus important est de partir de soi»

«Je ne pense pas que tout le monde puisse devenir médium», déclare Françoise Krebs en réaction aux écoles de médiumnité qui prônent le contraire. «Il faut qu'il y ait un don à la base.»

Elle se souvient de conversations avec des morts, petite. Elle a ensuite refoulé ces «délires d'enfant» et est devenue responsable du service d'export d'une entreprise internationale. Plus tard, elle revient à ses dons et les développe.

«Le plus important est de partir de soi», explique-t-elle. «Se centrer», «s'ancrer», «s'équilibrer», les expressions ne manquent pas et rappellent les principes de la méditation. Ensuite, on peut «s'ouvrir au monde subtil et percevoir les autres», qu'ils soient vivants ou morts.

Perception que Françoise Krebs aurait dès le téléphone que lui donne un client: elle sait déjà si l'esprit du défunt recherché consentira à venir au rendez-vous. Contrairement à beaucoup de médiums qui enregistrent la séance sur CD, elle rédige le message du défunt sur papier, dans son bureau aux allures de cabinet de psy.

Ses proches n'acceptent pas bien son activité, qu'elle n'ose d'ailleurs revendiquer que depuis deux ans: «Ils savent, mais on n'en parle jamais, dit-elle. En revanche, ils croient sans problème aux rebouteux.»

La médium regrette que son métier soit stigmatisé par rapport à d'autres: «Même si on connaît tous un médecin incompetent ou mauvais, on continue à faire confiance à la médecine.»

Et de pointer du doigt les charlatans du paranormal: «Je suis choquée quand je vois des réclames du genre "retour d'affection, richesse, succès"», déclare Françoise Krebs. Ce ne sont pourtant pas les capacités discutables de ces voyantes qu'elle remet en question, mais leur éthique: «Forcer les choses à prendre un certain cours, c'est de la manipulation.» Elle défend la médiumnité qui, selon elle, «est noble, et permet aux gens de prendre conscience et d'évoluer».

MGR

Céline Boson Sommer, 40 ans, Martigny (VS)

«Je soigne grâce au monde spirituel»

Dans son «atelier», un svelte bouddha de pierre médite contre un mur. Des objets rituels – comme ce tambour en peau de renne suisse tendue sur un moule à fromage valaisan servant à rééquilibrer les vibrations de la pièce – ainsi que quelques chaises complètent le décor.

C'est ici que Céline Boson Sommer, mère de deux filles, exerce son métier de médium guérisseuse, qui n'est de loin pas son seul talent.

En effet, Céline décline ses capacités paranormales en plusieurs spécialisations qui remportent un succès grandissant en Suisse et à l'étranger, lui assurant suffisamment de travail pour en vivre entièrement.

En plus de consultations purement médiumniques, elle pratique aussi le *channeling* – sorte de transe qui lui permettrait de prêter son corps à un esprit. Prêter sa voix, mais aussi sa main: les yeux fermés, guidée par «le monde spirituel», Céline Boson a peint une fresque «sans jamais avoir appris à dessiner», préciset- elle.

Un service en plein boom: la neutralisation des énergies sur les terrains à bâtir. Certains propriétaires font également appel à la médium pour qu'elle crée un «cœur» dans leur maison, c'est-à-dire un concentré de bonnes énergies et de valeurs qu'ils souhaitent voir régner dans leur maisonnée (par ex.: santé, bonheur, respect).

Mais la renommée de Céline est principalement assurée par «la guérison» qu'elle dispense à domicile ou à l'hôpital. Comment ça marche?

«Je canalise l'énergie que me donne le monde spirituel et la retransmets», dit-elle, avant d'illustrer avec enthousiasme: «Cela ressemblerait, au départ, à de l'empathie pure, le sentiment qu'une maman ressent une fraction de seconde pour son bambin au genou écorché.»

Le premier samedi de chaque mois, Céline et d'autres guérisseurs offrent gratuitement «la guérison» à tous de 10 h à midi à Martigny. Une «empathie pure» qui ravira même les sceptiques.

MGR

Monique Sallin-Deillon, 53 ans, Romont (FR)

«Je visualise la douleur»

C'est après la mort de sa fille adolescente dans un accident de voiture que Monique Sallin-Deillon, mère de famille, s'est tournée vers le paranormal. Elle raconte avec précision comment elle a vu sa fille se matérialiser une nuit au pied de son lit.

Des années auprès de médiums confirmés puis à l'Arthur Findlay College ont formé la Fribourgeoise à la médiumnité. Tout le monde peut suivre ces cours:

«C'est un peu une mode ces dernières années, remarque-t-elle. Avant, les femmes au foyer faisaient quelques heures de ménage chez les gens, maintenant elles veulent devenir médium», regrettant la qualité parfois médiocre de ces médiums improvisées.

La médium pratique principalement la «guidance» pour les personnes qui traversent un moment difficile. Elle aime moins la communication avec les défunts, car «ces moments sont très forts en émotions». L'esprit de sa fille qui vient la voir de temps en temps lui suffit.

La spécialité de Monique Sallin-Deillon: la «clairvoyance». Elle visualiserait ce qui se passe dans le corps des personnes, quel organe souffre et aide les malades à «comprendre leur douleur pour guérir».








Elle raconte la guérison d'une femme qui avait des douleurs chroniques dans le ventre. A l'hôpital, pas de diagnostic. La médium a vu un ancien traumatisme, un avortement, et chaque

année, à la date où le bébé aurait dû naître, la femme ressentait ces douleurs. «Avoir compris, ça l'a libérée de ses souffrances.»

Sa clairvoyance, Monique Sallin-Deillon s'en sert aussi pour retrouver des objets perdus, un service qu'elle dispense gratuitement par téléphone. Dans la vie de tous les jours, «c'est pratique pour vérifier dans quel magasin je trouverai un certain produit avant de faire mes courses» sourit la médium.

MGR

Dossier 'Littérature'

-  Beau livre. De belles histoires de bêtes (09.11.2011)
-  Livre. Les larmes du Canadian Pacific Railroad (09.11.2011)
-  Livre. Bit-lit, la romance sanglante (09.11.2011)
-  Livre. «Internet nuit à notre pouvoir de concentration» (26.10.2011)
-  Interview. Finkielkraut l'amourologue (26.10.2011)
-  Photographie. L'art louche de Natacha Lesueur (26.10.2011)
-  David Streitfeld / The New York Times. «Les éditeurs sont terrifiés et ils ne savent pas quoi faire» (19.10.2011)
-  Lettres. Quand Chessex admirait Roud (19.10.2011)
-  Littérature. Tomas Tranströmer, un Nobel suédois, et alors? (12.10.2011)
-  Livre. Coelho, la Russie ou la vie antérieure (12.10.2011)

Tags: [spiritisme](#), [médiums romands](#), [Denis Gilliland](#), [Alain Maillard](#), [documentaire](#), [Ecole suisse de médiumnité](#),